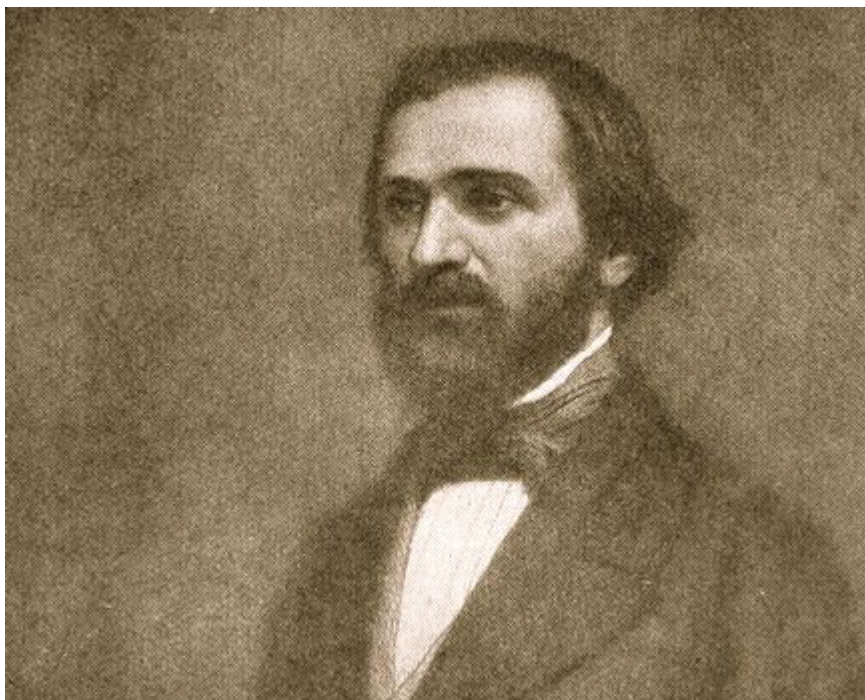


ERNANI de VERDI, par Daniele Rustioni

FRANCE MUSIQUE, sam
23 nov 2019, 20h.

VERDI : ERNANI.

RUSTIONI. Suite du cycle verdien initié depuis Lyon... Concert donné le 8 novembre 2019 à 19h30 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. D'après le compte rendu de notre rédacteur JF



Lattarico, témoin de

la production présentée en nov à l'Opéra national de Lyon, le plateau (comprenant certains jeunes apprentis du Studio lyrique local) et l'orchestre méritaient le meilleur accueil. Voici ce qu'écrivait notre collaborateur envoyé spécial à Lyon à propos de l'excellente distribution masculine : ... « La direction de Rustioni fait encore mouche face à une distribution dominée par un exceptionnel **Francesco Meli**. Opéra éminemment politique au sein de la production de jeunesse de Verdi (c'est son cinquième opus après le succès en demi-teintes des Lombardi), Ernani réunit pour la première fois de façon claire (Nabucco mis à part) la typologie vocale verdienne désormais topique : un ténor, une soprano dramatique, un baryton à l'ample ambitus et une basse d'exception. La distribution réunie ici remplit presque toutes ses promesses.

Dans le rôle-titre, le ténor Francesco Meli éblouit par un timbre clair, magnifiquement projeté, une diction impeccable, dès son air d'entrée (« Oh tu, che l'alma adora »), et se

démarque largement dans les nombreux ensembles. Son interprétation, toujours attentive aux mille nuances du texte, jamais ne tombe dans la caricature du ténor belcantiste qui sacrifie l'expressivité du chant au profit d'une virtuosité gratuite. Les mêmes qualités se retrouvent dans le Silva de **Roberto Tagliavini**, chanteur racé, timbre de bronze d'une grande noblesse qui, sans avoir l'âge du personnage, sert admirablement l'un des plus beaux rôles verdiens des « années de galère », et sans doute l'un des plus complexes de cette partition inégale mais souvent fascinante. Son dernier air dans lequel il reste sourd aux prières de sa victime (« Solingo, errante e misero »), est un moment d'une grande intensité pathétique. On retrouve dans le rôle musicalement très riche de Don Carlo, le baryton-basse mongol **Amartuvshin Enkhbat**, déjà entendu dans Attila, et dans Nabucco en novembre dernier à l'Auditorium de Lyon. »

FRANCE MUSIQUE, sam 23 nov 2019, 20h. VERDI : ERNANI. RUSTIONI. Giuseppe Verdi : Ernani – Opéra en quatre actes sur un livret de Francesco Maria Piave tiré du drame romantique de Victor Hugo Hernani et créé au Teatro La Fenice de Venise le 9 mars 1844

Francesco Meli, ténor, Ernani

Carmen Giannattasio, soprano, Elvira

Amartuvshin Enkhbat, baryton, Don Carlos

Roberto Tagliavini, basse, Don Ruy Gomez de Silva

Margot Genet, soprano, soliste du Studio de l'Opéra National de Lyon, Giovanna

Kaëlig Boché, ténor, soliste du Studio de l'Opéra National de Lyon, Don Riccardo

Matthew Buswell, baryton-basse, soliste du Studio de l'Opéra National de Lyon, Jago

Choeurs de l'Opéra National de Lyon

Orchestre de l'Opéra National de Lyon

Coppélia au cinéma, indirect du ROH, Londres



Cinéma, ballet. Coppélia, mardi 10 décembre 2019 en direct du ROH, Londres. Coppélia, grand classique du Royal Ballet à Covent Garden (londres), est ainsi projeté en direct dans les cinémas partout en France, ce 10 décembre 2019 (20h15). Fantastique et poétique, le ballet Coppélia bénéficie d'une musique raffinée, conçue par Léo

Delibes. A Londres, la partition est devenue un pilier du répertoire de la troupe de danseurs britanniques depuis qu'elle a été chorégraphiée par la fondatrice du Royal Ballet, Dame Ninette de Valois. Inspiré des Contes d'Hoffmann, l'action fait paraître une poupée mécanique plus vraie que la vie, charmant jusqu'à l'enivrement un jeune romantique trop naïf (Franz)... que la jeune Swanilda va bientôt conduire vers la juste clairvoyance. Amour et illusion, désir et aveuglement nourrissent une intrigue particulièrement efficace qui se joue de la féerie du théâtre et des prouesses du danseur...

La production londonienne réunit la danseuse principale Marianela Nuñez dans le rôle de Swanilda, le danseur principal Vadim Muntagirov dans le rôle de son bien-aimé Franz, et l'artiste Gary Avis dans le rôle du magicien Dr Coppélius.

SYNOPSIS

Le docteur **Coppélius** a une fille magnifique – **Coppélia**. **Franz** commence à s'enticher d'elle depuis qu'il l'a vu assise au balcon. **Swanilda**, la fiancée de Franz, est très contrariée. S'introduisant dans la maison avec une amie, elles découvrent que Coppélia est l'une des nombreuses poupées à taille humaine fabriquées par le docteur.



Coppélius veut pousser plus loin ses expérimentations... il kidnappe Franz projetant de le sacrifier afin de donner vie à Coppélia. Swanilda réussit cependant à le sauver en faisant danser les poupées mécaniques, distrayant ainsi Coppélius afin qu'ils puissent s'enfuir.

Heureusement Dr Coppélius n'est pas aussi méchant qu'il n'y paraît et au dernier acte le savant fait la paix avec Swanilda et Franz, désormais libres de célébrer leur mariage.

Illustration : Gary Avis dans le rôle de Dr Coppélius et Marianela Nuñez dans le rôle de Swanilda dans Coppélia ©2019 ROH / Royal Opera House Photographie par Gavin Smart



Les retransmissions au cinéma depuis le Royal Opera House offrent au public une plongée au cœur même de la représentation grâce aux entretiens et accès exclusifs en coulisses. Projection dans plus de 1000 cinémas dans 53 pays.

**La prochaine diffusion en direct du Royal Opera House
Royal Ballet :**

La Belle au Bois Dormant le Jeudi 16 Janvier 2020.

Plus d'informations, billetterie : <https://www.rohcinema.fr>

La saison 2019/2020 du Royal Opera House au cinéma :

- The Royal Ballet
Casse-Noisette (enregistrement de 2016)
En diffusion à partir du 11 décembre 2019

- The Royal Opera

La Bohème

En direct le Mercredi 29 janvier 2020, en rediffusion le
Dimanche 2 février

- The Royal Ballet

The Cellist / Dances at a Gathering

En direct le Mardi 25 Février 2020, en rediffusion le Dimanche
1er Mars 2020

- The Royal Opera

Fidelio (nouvelle production)

En direct le mardi 17 mars 2020, en rediffusion le 22 mars
2020

- The Royal Ballet

Le lac des cygnes

En direct le Mercredi 1er Avril 2020, en rediffusion le
Dimanche 5 Avril 2020

- The Royal Opera

Cavalleria Rusticana / Pagliacci (en co-production avec La
Monnaie, Brussels, Opera Australia et Göteborg Opera)

En direct le Mardi 21 Avril 2020, en rediffusion le Dimanche
26 avril 2020

- The Royal Ballet

The Dante Project (Première Mondiale)

En Direct le Jeudi 28 May 2020, en rediffusion le Dimanche 31
Mai 2020

- The Royal Opera

Elektra (Nouvelle Production)

En direct le Jeudi 18 Juin 2020, en rediffusion le Dimanche 21
Juin 2020

RAVEL : Gaspard de la nuit, triptyque fantastique

France Musique, dim 1er déc 2020.

RAVEL : Gaspard de la nuit. La tribune des critiques de disques interroge l'enjeu de la partition pour piano de **Ravel** et distingue les meilleurs interprètes. Partenaire familial, et véritable double pianistique, **Ricardo Viñes** prête pour le lire, le **Gaspard de la nuit** d'Aloysius Bertrand (1842). En découle sous le prisme poétique ravélien, trois « poèmes romantiques de virtuosité transcendante ». Ici dans le sillon même de Bertrand, Ravel s'inscrit en creux dans le travail des contrastes entre ombre et lumière, car Bertrand cite Rembrandt et Jacques Callot, dont le trait incisif des gravures relance l'éclat noir de la matière narrative. Dans l'imaginaire délirant d'un vieillard, ce Gaspard nocturne, fascinant / menaçant n'est autre que le diable. Dans son appartement de Levallois, Ravel se concentre et produit les 3 sommets du piano français au XX^e, **de mai à sept 1908**. Une musique endiablée qui « fait galoper le sang » selon les termes du premier auditeur Viñes (janvier 1909).

Ondine est d'abord d'une fluidité féminine, aquatique, transparente et trouble à la fois, qui envoûte pour aspirer vers les profondeurs les plus sombres : son invocation



(« écoute! ») capture et saisit, emportant sa victime au fond du gouffre sans fond. Ensuite Gibet enivre tout autant par sa triste et morne, langoureuse plainte funèbre, à travers son lugubre glas (si bémol répété 146 fois). Enfin Scarbo est une création purement poétique, née des divagations et incantations magiques du narrateur ; une manière de génie dont la présence et la proximité attestent de la réalité du songe et de l'enchantement, sortilège et transformation. En réalité, suivant de manifestes références cabbalistiques, les trois volets de ce triptyque enchanteur, suit les étapes de la matière en sa transmutation alchimique ; au fluide d'Ondine, répond la putréfaction des pendus au gibet ; jusqu'à la consommation pilotée par le génie Scarbo. Le parcours est d'essence magique ; c'est un rituel qui est aussi dévoration. Tout relève d'un envoûtement : le rire du nain Scarbo, l'aigre grincement de son ongle sur la soie ; ses acrobaties délirantes et son bonnet à grelot... puis son évanouissement comme d'une lueur qui s'éteint ; c'est une apparition qui foudroie et saisit. La face hypnotique d'un pur produit fantastique. D'un imaginaire poétique inédit jusqu'alors, la partition de Ravel invente un nouveau langage pianistique ; le piano poétique pictural, qui se suffit à lui même, puisqu'il ne fut jamais orchestré. Alfred Cortot saisit lui aussi déclare : « l'un des plus surprenants exemples d'ingéniosité instrumentale dont ait jamais témoigné l'industrie des compositeurs ». Le génie de Ravel est comme celui de Leonardo en peinture : rare mais fulgurant, mystérieux et énigmatique ; fasciné comme le génie de la Renaissance, par l'ombre : gouffre, passage, abstraction...

De toute les versions les plus récentes, celle du pianiste nous a le plus convaincu : lire notre critique de Gaspard de la Nuit par Dénes Varjon (né à Budapest en 1968), et aussi celle par Natacha Kudritskaya

<http://www.classiquenews.com/cd-nocturnes-natacha-kudritskaya-piano-debussy-ravel-1-cd-deutsche-grammophon/>

France Musique, dim 1er déc 2020. RAVEL : Gaspard de la nuit.

DVD, critique. MASSENET : MANON par K MacMillan – Lamb, Muntagirov, Yates (Opus Arte, 2018)

DVD, critique. MASSENET : MANON par K MacMillan – Lamb, Muntagirov, Yates (Opus Arte, 2018). Inusable poétique de MacMillan... Sir **Kenneth MacMillan** a marqué les esprits par sa maîtrise du dramatisme, sachant revivifier la force émotionnelle de sujets et mythes, tels *Romeo et Juliette* (1965 où s'imposa Nureev, jeune pilier d'une Margot Fonteyn à plus de 50 ans) ou la comédie dramatique *Mayerling* (1978). Sa sensibilité narrative qui reste expressive et élégante s'est affirmée dès 1973 lors de sa création à Covent Garden (avec Anthony Dowell et Antoinette Sibley, duo mythique du Royal Ballet) dans son inusable *Manon* (de son titre complet « *L'histoire de Manon* »), d'après Massenet (c'est à dire ses opéras mais pas sa *Manon* contrairement). Comme John Cranko quand il s'empare de l'histoire d'*Onéguine* (pas une note de l'opéra éponyme de Tchaïkovski) Même si la fameuse scène à Saint-Sulpice où la courtisane *Manon* parvient à séduire et reconquérir DesGrioux devenu abbé, a été supprimée, MacMillan trouve le ton juste, réalise avec mesure et équilibre le thème de l'amour contraint



et finalement triomphant dans la mort; l'écriture narrative de McMillan, par sa clarté et sa poésie – bel effet d'un équilibre maîtrisé, a depuis influencé dans cette mouvance dramatique, les Crnako donc, surtout John Neumeier, a contrario d'un Béjart plus abstrait, et allégorique voire conceptuel. Jamais épais voire saint-sulpicien, McMillan préserve toujours une finesse psychologique admirable dont la Dame aux camélias de Neumeier est lui aussi redevable.



Sur les traces du roman de l'abbé Prévost (1731), la place majeure est réservée à la ballerina **Sarah Lamb**, Manon un peu sage cependant, qui devrait déployer une caractérisation riche, complexe, à multiples facettes : lolita écervelée, jouisseuse manipulant ses protecteurs, adoratrice de bijoux et de diamants (II) ; surtout dans la mort, agonisante, amoureuse sincère et jusqu'aboutiste, dans une plaine perdue de Louisiane (III) : peu à peu ce que révèle McMillan c'est l'évolution du personnage qui à mesure qu'il perd son insouciance gagne en humanité et en profondeur pour se consumer totalement. Le DesGrieux de **Vadim Muntagirov** assoit la forte conviction de cette production de 2018 : c'est un partenaire très solide aux côtés de Sarah Lamb, liane sensuelle, féminine jusqu'aux bouts de ses chaussons. Face à eux, agent du destin, qui rappelle toujours les deux cœurs trop jeunes et crédules à leur sort tragique, le Lescaut de **Ryoichi Hirano** s'impose par sa profondeur et la justesse du personnage.



Dans la fosse, **Martin Yates** souligne les couleurs et les accents divers de la partition collectée par Leighton Lucas, qui reprend nombre de partitions extraites des opéras de Massenet. La version utilisée bénéficie d'une réorchestration réalisée par Yates en 2011. Plus de 40 après sa création,

cette Manon de MacMillan d'après Massenet n'a perdu aucun de ses charmes musicaux comme chorégraphiques. Un jalon classique et essentiel pour toute collection chorégraphique.

Distribution :

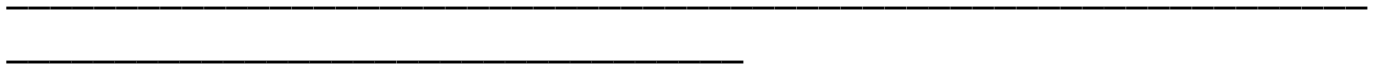
Manon – Sarah Lamb
Des Grieux – Vadim Muntagirov
Lescaut – Ryoichi Hirano
Monsieur G.M. – Gary Avis
Lescaut's Mistress – Itziar Mendizabal
Madame – Kirstin McNally
The Gaoler – Thomas Whitehead
Beggar Chief – James Hay
Courtesans – Fumi Kaneko, Beatriz Stix-Brunell, Olivia Cowley,
Mayara Magri

Production:

Orchestration – Martin Yates (2011)
Choreography – Kenneth MacMillan
Staging – Julie Lincoln and Christopher Saunders
Designs – Nicholas Georgiadis
Lighting design – John B. Read

DVD, critique. MASSENET : MANON par K MacMillan – Lamb, Muntagirov, Yates (Opus Arte, 2018) – Corps de Ballet du Royal Ballet, Orchestre de the Royal Opera House / Martin Yates, direction.

Illustration : © Alice Pennefather



OPUS ARTE



ROYAL
OPERA
HOUSE

THE ROYAL BALLET



KENNETH MACMILLAN'S
MANON

SARAH LAMB | VADIM MUNTAGIROV

MUSIC JULES MASSENET

ORCHESTRA OF THE ROYAL OPERA HOUSE

CONDUCTOR MARTIN YATES

PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd Cadence Brillante)

PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante.

A la recherche de Proust, et tout autant de la figure centrale d'Eugène Ysaÿe, le violoniste **Li-Kung KUO** et le pianiste **Cédric LOREL** mêlent avec intelligence

et avec un vrai goût des filiations et des correspondances quatre compositeurs français aux tempéraments distincts ; tous



se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans cette vivacité aiguë qui creuse la charge émotionnelle de chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3^e complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-Saëns, entre gravité et ravissement.

Le premier morceau (**Caprice** d'après La Valse de St-Saëns) affirme la virtuosité directe enflammée dont **Ysaÿe** était coutumier, habile à s'approprier chaque partition, avec une intensité et une articulation percutante, vive, précise, mordante. La personnalité inspire l'ensemble du programme ; c'est lui qui créa des pièces aussi prestigieuses que le Quatuor de Debussy, le Poème de Chausson. Avec Raoul Pugno (piano), Ysaÿe joua la Sonate de Saint-Saëns dont il déduit une étude elle aussi saisissante par son nuancier expressif, ses crépitements d'une très haute virtuosité.

CHAUSSON, SAINT-SAËNS...

un âge d'or du chambrisme français

Chez **Debussy**, on relève dès « l'Allegro vivo » l'activité filigranée, inscrite dans le repli et la conservation du souvenir (chant et ligne du violon). « Intermède » est exprimé comme une pantomime, légère, d'une nervosité arachnéenne,

précisément expressive, pure instant de poésie évocatoire, aux imprévisibles intentions, aux humeurs esquissées, changeantes. « Très animé » laisse s'exprimer une agitation enivrée tout en délicatesse intérieure et pudique pourtant (réitération du thème de l'Allegro vivo), mais aussi presque lascive (hispanisme comme endeuillé et plein de panache).

Le piano choisi (Bechstein 1898) captive par sa qualité de rebond, velours allusif en particulier dans le climat de pluie suspendue qui installe ce calme inquiet et langoureux du **Poème de Chausson**. Préalable qui est amorce suspendue, d'une tristesse mesurée, elle aussi productrice d'un vrai climat poétique qui est propice à faire jaillir le sentiment : la ligne du violon est longue, sur le souffle, d'une infinie gravité, d'une profonde tendresse, d'un rayonnement peu à peu lumineux qui s'embrase littéralement. C'est sous les doigts du taiwanais Li-King Kuo, le déploiement de cette sensibilité claire et transparente, ligne éperdue, étirée jusqu'aux confins du souffle, essentiellement française.



Puis s'accomplit le miracle du **Saint-Saëns (Sonate n°1, modèle présumé de la fameuse Sonate de Vinteuil)**: très complices, et même fusionnels, piano et violon réussissent dans le premier mouvement « Allegro agitato », le plus long (7 mn), agité en effet et même crépitant, d'une activité que l'on penserait rien que bavarde, jusqu'à l'émergence de la « petite phrase », motif chantant dans l'aigu, vrai jaillissement d'un souvenir de ravissement fugace, qui apaise du fait même de son énoncé. La suggestion, l'allusion, l'infini mélancolie qui portent au rêve et à l'abandon, contrasté avec les passages plus tendus voire âpres, structurent une partition qui relève du génie de Saint-Saëns. Même s'il n'aimait pas le compositeur, Proust a dû irrésistiblement être vaincu par l'infinie tendresse de la mélodie centrale, désormais entêtante et emblématique de tout son œuvre littéraire. Les interprètes laissent à l'œuvre de

superbes plages de dialogues feutrés, comme enveloppés par la question et le sens du souvenir et de la mémoire. C'est un temps rétrospectif et intime, mais aussi dans la réalisation, une formidable énergie active qui résoud et libère (réitération du motif « mauve » dans le dernier « Allegro molto »).

D'un bout à l'autre on goûte le velouté diaphane du piano, son crépitement crépusculaire (« mauve » et lunaire, aurait dit Marcel Proust, in texto) ; comme le chant en extase d'un violon qui caresse ses souvenirs, accepte, s'émerveille. En phrases étendues, éperdues (Adagio). En crépitement halluciné, roboratif (dernier Allegro molto). La qualité du chant du violon (Testore 1700, « ex Galamian ») s'épanouit sans emphase en toute complicité avec le Bechstein, le piano préféré de Debussy.

La qualité d'articulation et de chant du violon, se manifeste pleinement enfin dans l'extase mélodique du **Hahn**, évidemment un « Nocturne » pour mieux se glisser et dialoguer avec le motif crépusculaire de la petite phrase inventée par Saint-Saëns.

CD, événement, critique. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd Cadence Brillante) –
parution le 15 novembre 2019

LIRE aussi notre [présentation du cd LE TEMPS RETROUVÉ – Li-Kung Kuo \(violon\) – Cédric Lorel \(piano\)](#)

CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

<https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve>

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



[LIRE](#) notre entretien avec le violoniste Li-Kung Kuo et le pianiste Cédric Lorel. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps... Eugène Ysaÿe et les compositeurs de

son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy...)

Propos recueillis en novembre 2019

TEASER VIDEO

CD, critique. SCHUMANN, Clara et Robert : Sonates. Margarita Höhenrieder, piano Pleyel (1 cd Solo Musica)

CD, critique. SCHUMANN, Clara et Robert : Sonates. Margarita Höhenrieder (1 cd Solo Musica). Née le 13 septembre 1819 , Clara Schumann, aurait donc eu en septembre 2019 : 200 ans. Rien de moins. Voilà qui mérite un programme spécifique. Celui défendu par la pianiste Margarita Höhenrieder suscite l'adhésion car il est risqué (clavier d'époque) et réussit la maîtrise de l'instrument en dépit de sa mécanique très délicate et de la sonorité imprévisible qui en découle.

De plus, à l'heure de la parité proclamée, espérée, affirmée ; à l'heure du mouvement #metoo et aussi de la féminisation tant attendue des métiers du classique, dont évidemment celui de « cheffes » d'orchestre donnant naissance désormais au nouveau terme « maestra », il est temps de réinterroger le génie musical... au féminin. Voici un programme à point nommé ; qui



affirme le génie d'une femme admirable, pianiste virtuose et plus célèbre que son mari Robert ; et donc aussi compositrice : **CLARA SCHUMANN (1819 – 1896)**. Margarita Höhenrieder a le cran de choisir un instrument historique (Grand Pleyel daté de 1850) dont le timbre et la longueur sonore (un peu courte, surtout dans les graves) redessinent l'architecture et les reliefs des partitions de Clara : la (seule) **Sonate**, pièce maîtresse (surtout par son mouvement premier), mais aussi ici ses Trois Romances opus 11, d'une très riche vie intérieure et toutes de climats et contrastes exacerbés, parfois tendus.

Ainsi, tout le tempérament à la fois tendre et exalté, mais d'une ivresse digne de son compositeur de mari, s'écoule, respire, enfle ; en particulier dans l'ample premier mouvement de plus de 8 mn, qui restitue l'ardeur et la passion, la profondeur sourde et la gravité aussi (Rondo final), d'une compositrice romantique de premier plan.

Mises en dialogue avec les pièces de son épouse, les œuvres de Robert font valoir par contraste et comparaison (inévitables), l'écriture plus serrée, parfois mieux construite que celle de Clara ; ce qui frappe immédiatement c'est l'éloquence dramatique directe de Robert, très habile à contraster (qu'il soit Eusebius ou Florestan), quand Clara s'enivre et rêve, plus lyrique et d'une écriture qui se plaît à la longueur voire à la volupté à la fois grave (là encore) et secrète (quoique que la coupe syncopée, si vive de l'Andante des Trois

Romances semble embrasée, exaltée au plus haut point). Voilà qui anticipe clairement son favori et futur grand ami intime, son cadet Johannes Brahms (et probablement fou amoureux de la musicienne). Le jeu de la pianiste sait équilibrer les difficiles plans sonores, d'autant que la mécanique du piano requis reste fragile, délivrant cette tension et cet éclat parfois sec, propres aux instruments historiques. L'attention et le souci d'une certaine vie intérieure ; mais aussi le nerf et l'énergie conduisent du début à la fin l'approche de la pianiste, chez Clara comme chez Robert dont elle sait exprimer le feu qui dévore dès le premier mouvement So rasch wie möglich de la Sonate n°2, de braise et d'ardeur ciselée. Clara / Robert ont composé un couple magistral. Ils affichent et défendent tous deux, deux tempéraments ardents et trempés, absolument captivants. Sans que Clara dans la confrontation des écritures, n'en souffre d'aucune sorte. Bel engagement du jeu. Ce disque nous le démontre encore.

CD, critique. SCHUMANN, Clara et Robert : Sonates. Margarita Höhenrieder (1 cd Solo Musica) – Enregistrement réalisé en Suisse en janvier 2019

**LIVRE événement. BEETHOVEN
PAR LUI-MÊME (Buchet Chastel)**

LIVRE événement. BEETHOVEN PAR LUI-MÊME (Buchet Chastel).

Sur l'échelle des extrêmes, à coup sûr, Ludwig occuperait la place la plus haute. L'éditeur avait déjà publié le cycle de la correspondance suscitée par le compositeur en raison de sa surdité : ses fameux « cahiers de conversation », lesquels lui permettaient par l'écrit de communiquer avec son entourage (2015) : un procédé astucieux qui a le mérite de consigner ainsi, jusqu'à l'anecdotique, le quotidien d'un combattant par l'art. Ici l'auteure, à l'occasion du 250^e anniversaire de sa naissance en 2020, s'intéresse à un choix de lettres et déclarations (elles mêmes tirées de ses carnets intimes et des cahiers de conversation), scrupuleusement reproduites en ce qu'elles révèlent tel caractère ou telle préoccupation artistique du génie romantique né à Bonn, résident à Vienne.

De 1782 à 1827, Beethoven nous est dévoilé ; certes passionné et parfois, souvent excessif ; mais porté par le goût de l'excellence et la force sublime de son art ; c'est surtout un être généreux, entier, doté d'un charisme humain et fraternel peu commun ; c'est un être frappé par un handicap démoniaque, qui se montre difficile et exacerbé, en particulier vis à vis des membres de sa famille (sa belle sœur Johanna, tour à tour conspuée, humiliée puis réconfortée ; vis à vis de son neveu Karl dont il a décidé de prendre la garde et assurer l'éducation...) ; c'est un ami à la fois possessif et distant ; c'est un artiste qui doit aussi cacher longtemps son infirmité, pourtant convaincu qu'il est né pour écrire des œuvres magistrales. Ce dont sont convaincus eux aussi, ses protecteurs de 1809, les princes viennois, Kinsky, Lichnowsky et l'Archiduc Rodolphe qui de concert lui allouent une rente annuelle à vie de 4000 florins : reconnaissance unique dans



l'histoire de la musique du génie d'un musicien...

Piliers et fondations d'une œuvre unique et singulière que l'année 2020, celle des 250 ans, permettra d'explicitier et de réexplorer, ses goûts musicaux, ses admirations nuancent notre perception de l'homme et de l'artiste : féru de littérature (Shakespeare et surtout Schiller, ...avant Verdi / quant à Goethe, leur « rencontre » ne s'est jamais réellement accomplie), et évidemment de musique : si l'on ne sait rien de sa pensée à l'égard de son confrère à Vienne, Schubert (qui l'admirait beaucoup), Beethoven on le sait ne goûtait guère les « flonflons » de Rossini (sans inspiration : pauvre producteur d'une « riche récolte de raisins secs » / rosinen, en un subtil jeu de mots). Ses grandes vénération vont à Mozart, Cherubini,... d'une façon moins évidente à son maître Joseph Haydn, selon une formule je t'aime moi non plus, qui lui est propre. Ce qui transpire toujours en dépit des aléas de l'humeur, des vicissitudes de la vie sociale, mondaine ou amicale, voire sentimentale aussi, c'est la détermination et la volonté d'un individu hors limites. Révélateur.

LIVRE événement. BEETHOVEN PAR LUI-MÊME. Lettres réunies et présentées par N Kraft. Buchet Chastel. Date de parution : 07/11/2019 – Format : 14 x 20,5 cm, 14,99 EUR € – ISBN 978-2-283-03362-3 – 170 pages. Plus d'info sur [le site de l'éditeur Buchet Chastel](#)

TODTENFEIER de Mahler, en direct



France Musique. Ven 15 nov 2019, 20h. MAHLER : en direct. Quatuor, Todtenfeier... Soirée Mahler à la Maison de Radio France par les troupes locales (instrumentistes du Philharmonique, sous la direction de l'excellent **Mikko Franck**, leur directeur musical). Œuvre chambriste de jeunesse (et très viennoise avec le Quatuor

avec piano) et partitions romantiques, purement symphonique. Avant même d'avoir achevé sa Première Symphonie dite « Titan », Mahler, surtout connu comme chef, compose en 1888, un ample mouvement purement orchestral : intitulé « **Todtenfeier** » / Funérailles ou cérémonie funèbre... qui servira in fine de 2^e mouvement pour sa Symphonie n°2 « Résurrection ». Hans von Bulow, chef renommé qui s'engagea totalement pour l'œuvre wagnérienne, après une écoute réduite de Todtenfeier s'exclama complètement déconcerté: « en comparaison de ce que je viens d'entendre, Tristan me fait l'effet d'une symphonie de Haydn ». De fait le jeune Gustav Mahler prolonge l'expérience symphonique de Beethoven et de Schubert, intègre la puissance mystique des opus de Bruckner, mais ouvre de nouveaux horizons jamais conçus avant lui. A partir de l'été 1893, période propice pour composer désormais, s précise le plan de la 2^e Symphonie et en son sein, le mouvement initialement autonome Todtenfeier. L'œuvre rarement joué dans sa version première est l'un des volets du concert en direct de Radio France.

PROGRAMME en direct

Gustav Mahler

Quatuor avec piano en la mineur

Alexandre Kantorow, piano

Juan Fermin Ciriaco, violon

Daniel Vagner, alto

Nicolas Saint-Yves, violoncelle

Totenfeier, poème symphonique

Dimitri Chostakovitch

Suite sur des poèmes de Michelangelo Buonarroti

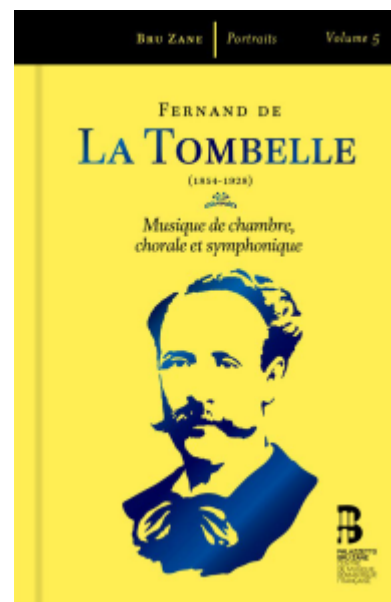
Matthias Goerne, baryton

Orchestre Philharmonique de Radio France

Direction : Mikko Franck

**CD, critique. LA TOMBELLE :
mélodies, musique de chambre,
chorale et symphonique (3 cd
Bru Zane – Coll « Portraits
», vol 5 – 2017 – 2018)**

CD, critique. LA TOMBELLE : mélodies, musique de chambre, chorale et symphonique (3 cd Bru Zane – Coll « Portraits », vol 5 – 2017 – 2018). FOCUS sur un néoclassique, élève de Dubois, grand admirateur du Moyen-Age et de lettres gréco-romaines... Pianiste et organiste fervent, grâce à 'encouragement de sa mère, le jeune Fernand de la Tombelle, né en 1854, enrichit son idéal esthétique par l'assimilation de la culture et des références poétiques léguées par Rome et la Grèce antique. Quand il faut, à 19 ans, surmonter le choc traumatique de la disparition brutale du père, l'art est un rempart solide, voire une ressource inépuisable pour se construire. Dans l'hôtel parisien maternel, rue Newton, le compositeur écrit pour chaque événement familial ou amical, pièce de musique de chambre, mélodies, un peu à la manière de Schubert et de ses schubertiades... les « Tombelliades » pourraient ainsi désigner une riche et régulière vie mondaine et musicale, comme dans le Périgord, dans le château de Fayrac, La Tombelle compose à la manière médiévale, instituant des « Cours d'amour » dans le sillon des poètes et troubadours du Languedoc. La Tombelle participe avec Guilmant et d'Indy à la création de la schola Cantorum (1894), à Paris.



C'est dans ses terres languedociennes que le compositeur à partir de 1895, éloigné de son épouse, se retire avec son fils, en un repli identitaire renforcé après la mort de sa mère. Mais La Tombelle poursuit son enseignement de l'harmonie à la Schola jusqu'en 1904. Le père a le goût de la transmission dont profitent ses propres enfants, mais aussi les habitants du village proche de Sarlat (conférences, concerts où il joue de la vielle, rencontres à « l'école des Frères »...). Perfectionniste dans l'âme, et idéaliste, La Tombelle cultive un style très imagée qui s'appuie sur les poèmes qu'il a pris soin de rédiger lui-même. Il s'éteint en

1928.



Pour son volume 5 de la collection « Portraits », après Gouvy, Dubois, Jaëll, Félicien David, voici donc un livre disque monographique dédié à l'art musical du languedocien, Fernand de La Tombelle. On y (re)découvre les pièces de La Tombelle, sa musique de chambre dont les mélodies, mais aussi chorale et symphonique. Les enregistrements ont été réalisés sur deux ans (2017 – 2018) ; y paraissent ainsi un éventail large et significatif

de l'écriture du compositeur, emblématique de l'éclectisme entre les deux siècles XIX^e et XX^e : Fantaisie pour piano et orch (1888), Impressions matinales, Livre d'images (CDI) ; Suite pour violoncelle, Quatuor avec piano (1894) ; musiques pour chœur (CDII) ; Mélodies, Pages d'amour (Yann Beuron / Jeff Cohen), Sonate pour violoncelle, Fantaisie ballade pour harpe à pédales (CDIII). Soucieux d'équilibre et d'expression mesurée, La Tombelle développe un art marqué par son professeur Théodore Dubois (1837 – 1924) qui pratique un dramatisme séduisant et accessible comme un suiveur de l'incontournable compositeur lyrique d'alors, Jules Massenet (1842 – 1912). La Tombelle fut d'ailleurs un proche de l'auteur de Manon. Ses pages pour orchestre, symphoniques pures ou concertantes n'évitent pas comme chez Dubois, un élan parfois éperdu, clinquant ; mais ses mélodies, concevant et le texte et la musique, expriment un idéal mieux abouti, plus naturel et porté par une évidente sincérité. Belle révélation.

DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017)

DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017). GISELLE « reinventée / reimagined », un ballet pour le XXIème. En chorégraphe invité, Akram Khan (né en 1974 à Wimbledon, Londres) et Tamara Rojo (première danseuse et directrice artistique de l'English National Ballet) se sont accordés pour réinventer la chorégraphie du ballet romantique français GISELLE, tout en y injectant les ferments d'un langage neuf propre à la danse du XXIè. Le pari est ambitieux. La réalisation à la hauteur des attentes. C'est une danse nerveuse, athlétique qui a autant le sens des solos poétiques que des ensembles orchestrés expressifs.

Après La Sylphide (1832), Giselle (1841), mêlant et Hugo et Heine, est le premier ballet authentiquement « blanc », spectral où la paysanne un temps courtisée par le prince silésien Albrecht, pourtant fiancé à Bathilde, perd la vie pour lui ; puis sur la forme d'une Wili, l'enlace jusqu'à l'hypnose, enfin le sauve pour le laisser à la dite Bathilde. Giselle c'est la vierge sacrifiée, éperdue, généreuse. De justicières sans cœur, Giselle fait des Wilis – fiancés mortes dévoreuses de jeunes mâles, de nouvelles héroïnes romantiques, compatissantes et aimantes.

Akram Khan réinvente le ballet romantique, troquant la musique si subtile d'Adam par une farandole plus accessible encore (orchestration nouvelle d'après la partition d'Adam), portant d'emblée la chorégraphie habile en accomplissements collectifs vers un style voluptueux, saccadé à la Bollywood.

De même les puristes y trouveront à redire : la paysanne et le prince silésien sont effacés pour une actualisation de l'action. Giselle est une migrante laborieuse esclave à la peine dans une usine textile ; Albrecht, membre de la classe

industrielle supérieure. Exit l'intrigue sentimentale pour une claire exposition / opposition des classes. Mais la figure hautement morale et lumineuse de la courtisée morte demeure intacte : Giselle veut toujours briser le pacte de la violence et du crime... Toutes les forces actives de l'English National Ballet sont impliquées dans cette fresque astucieusement rythmée, qui n'efface pas pour autant la sublime Giselle originelle, chorégraphiée par Jules Perrot, compagnon et maître à danser de la première danseuse d'alors, Carlotta Grisi. A connaître évidemment.

VOIR un extrait du **ballet GISELLE** par Akram KHAN

<https://www.bbc.co.uk/programmes/p07566wv>

Enregistrement live Liverpool Empire, Octobre 2017, Akram Khan's Giselle / Réalisateur : Ross MacGibbon.

Plus d'infos → <http://www.ballet.org.uk/akram-khan-g...>

<https://www.ballet.org.uk/production/akram-khan-giselle/>

Plus de videos → <http://bit.ly/2hZtle8>

AGENDA 2020 : La production fera l'affiche du Liceu de Barcelone (avril 2020), puis celle du Châtelet à PARIS (juil 2020).